



# UNV DRC

## *in focus*

LE BULLETIN TRIMESTRIEL DES VOLONTAIRES DES NATIONS UNIES EN  
REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO



## Dans Cette Edition

- Une Journée Comme Assistant de DDRRR: Un nouveau VNU commence son travail
- Des Bénévoles Locaux: Qu'est-ce qu'une ONG congolaise fait pour promouvoir les droits des femmes au Congo
- Où sont-ils maintenant? Un ancien VNU reçoit l'appel de sa vie
- Retraite pour les droits de l'homme: Les volontaires VNU se réunissent afin de planifier leur plan de travail pour 2010-2011
- Vive les Volontaires!
- Prenant le DDR au Niveau Supérieur: Un VNU est sélectionné par le Centre de Formation International de Maintien de la Paix de Kofi Annan
- Financement de l'avenir: Un VNU tient, à distance, à réaliser ses rêves
- Servir au Soudan: Un VNU Congolais compare les deux conflits
- Du Bureau du Chef de Programme

**Novembre 2010**

**Edition 03**



*Ci-dessus:* Le volontaire VNU Shajjat Hossain (deuxième en partant de la droite) mène une entrevue avec Christine Rwezaura (à gauche), officier des opérations de camp de DDR de la MONUSCO à Goma sur la procédure d'entrevue et de sélection des ex-combattants, les enfants associés aux groupes armés (CAAG), et leurs personnes à charge. Photo: S. Hossain

## Une Journée Comme Assistant de DDRRR

### Un nouveau VNU commence son travail

“C’était le 20 août 2010, une journée typique pour moi,” se souvient le volontaire VNU Shajjat Hossain. Il venait de voyager sous escorte militaire indienne de Kiwanja au camp de DDRRR à Nyamilima, où il a rencontré un rebelle rwandais qui s’était rendu.

“Le bataillon indien de Nyamilima n’a pas accepté de laisser les rebelles passer une nuit à ce camp à cause de la menace des FDLR,” at-il dit. “D’autre part, il n’avait pas la permission de fournir une escorte de retour. Je n’arrivais pas à me décider sur quoi faire.”

Ça, c’est juste l’une des nombreuses situations précaires devant lesquelles Hossain, un adjoint DDRRR pour la MONUSCO basé à Goma, et ses collègues, se retrouvent au quotidien.

“Il était 13h30, j’ai vu qu’il y avait deux véhicules du PNUD autour de mon camp,” dit-il. “J’ai discuté de la situation avec le personnel du PNUD et ils ont accepté de faire le protocole de ma voiture et j’ai pu transporter les rebelles des FDLR de Nya-

milima à Kiwanja en toute sécurité. Après une nuit au camp de Kiwanja, nous avons repris la route de Kiwanja au camp de Goma, pour arriver le 21 août 2010.

Qu’est-ce que Hossain a retenu de l’incident? “C’était ma première visite je n’ai donc pas été en charge de ma planification pour la sécurité routière,” dit-il. “Je n’ai pas contre vérifier la sécurité de mon voyage et le plan de route avant de partir. C’est pourquoi j’ai eu un plus grand défi à relever.”

Cela a été un apprentissage rapide pour Hossain, qui a rejoint la MONUSCO en Juin 2010, et a pris les travaux de sa section DDRRR le 18 Juillet 2010.

Parmi les tâches qu’il a accompli dans ses trois premiers mois, Hossain a développé un plan pour le suivi et l’évaluation de programme DDRRR pour la période 2010-2011, les lignes directrices d’un sondage sur l’impact et la satisfaction pour les anciens combattants et leurs personnes à charge, et organisé des séminaires sur ces outils de travail à 22 ter-

rains de camping.

La Section DDRRR, dont le siège a récemment été transféré de Kinshasa à Goma, a comme objectif le désarmement, la démobilisation, le rapatriement et l’intégration de 4.000 congolais et ex-combattants étrangers dans la prochaine année.

“L’étape sur le suivi et l’évaluation suivra la liste des activités afin d’atteindre l’objectif cible,” explique Hossain. En outre, l’année prochaine, Hossain espère que le système informatique de gestion de base de données que la section Suivi et évaluation ont mis au point avec l’appui de la Banque mondiale, sera fonctionnel et disponible pour d’autres.

Hossain est originaire du Bangladesh, et il a été assez chanceux pour trouver un logement à “Banglathouse”, la résidence de l’armée du Bangladesh, ce qui a facilité grandement l’adaptation culturelle. Bien que Hossain dit de son travail, “Le personnel de DDRRR vit toujours avec la menace de différents groupes rebelles,” vivre dans un environnement vulnérable est aussi quelque chose à laquelle Hossain est relativement habitué.

“Le Bangladesh est un pays de catastrophes naturelles,” dit-il. “Les cyclones, inondations de crues, les séismes, les glissements de terrain, l’érosion des rivières sont les risques populaires qui repoussent les communautés loin de la côte, des rivières et des zones de la ceinture de collines.”

La situation dans son pays est devenue particulièrement dégradée depuis l’attaque récente du cyclone Sidr, suivie de près par plusieurs autres.

“Le Bangladesh est le pays le plus vulnérable au changement climatique”, explique Hossain. “Les effets immédiats du changement climatique comme les niveaux de l’eau de la baie du Bengale et la salinité dans les zones côtières ont augmenté progressivement. Les statistiques du département météorologique du Bangladesh disent que d’ici 30 ans il y aura 20 millions de personnes dans les régions côtières qui seront des réfugiés

“Notre plus grande fierté, c’est de se rendre compte du changement et de l’évolution positives des filles-mères que nous aidons et continuons à rencontrer,” dit Josée Mushitu, président de l’ASBL AMARIS, une organisation non-gouvernementale (ONG) qui travaille à aider et à former les mères adolescentes de la RDC depuis 1998.

“La majorité suivent nos conseils et sortent de ce cercle vicieux où elles cherchent constamment à nourrir leurs enfants, sans l’aide du père qui n’est pas connu,” dit-elle. “Beaucoup ont repris le chemin de l’école, d’autres ont appris un métier pour ensuite travailler et ne dépendre de personne.”

AMARIS ASBL a été fondée par un prêtre catholique à Kinshasa, le Père Rigobert Ngamayama. “Il a fondé cette organisation dans le but d’aider les filles-mères, par la formation technique et professionnelle, à devenir autonome et utile à la société tout en se prenant en charge,” explique Mushitu. “Le prêtre qui était curé de paroisse à saint augustin et Saint Benoît (LEMBA) a fait un constat malheureux: beaucoup de jeunes filles ont au moins un enfant dont le père est inconnu.”

AMARIS fait partie de cinq organis-

## Des Bénévoles Locaux

Qu’est-ce qu’une ONG congolaise fait pour promouvoir les droits des femmes au Congo



Ci-dessus Les membres du ASBL AMARIS. Photo: ASBL AMARIS.

tions congolaises créées par l’abbé Rigobert Ngamayama. Chaque organisation a son public cible, son but, ses objectifs et son champ d’activités.

AMARIS a établi un premier contact avec des donateurs extérieurs, mais jusqu’à présent, s’est appuyé sur ses ressources internes pour mettre ses activités en place.

“N’ayant aucun subventionneur et aucun réel financement, nous sommes tous bénévoles,” dit-elle. “Nous pensons humblement que le bénévolat a sa place

dans la vie de l’Homme. Mais comme les gens de chez nous sont dans la souffrance et manquent fréquemment du minimum vital, le bénévole d’ici s’attend à une aide quelconque.”

L’ONG travaille à promouvoir les droits des mères adolescentes, en grande partie par l’éducation de leurs propres droits.

“Nous militons pour que : nos institutions prennent conscience de la misère de nos jeunes, surtout nos jeunes filles qui, par manque d’un minimum vital, se lancent dans la prostitution et deviennent ainsi, de façon non désirée, ni souhaitée, mère pour la première et deuxième fois; nos institutions gouvernementales pensent à créer des centres socio professionnelles à la portée des jeunes, surtout des filles et des filles-mères; et que les parents de ces jeunes filles mères ne les renient pas comme cela se fait, mais qu’ils essaient plutôt de les approcher en vue d’un dialogue entre parents et filles,” dit-elle.

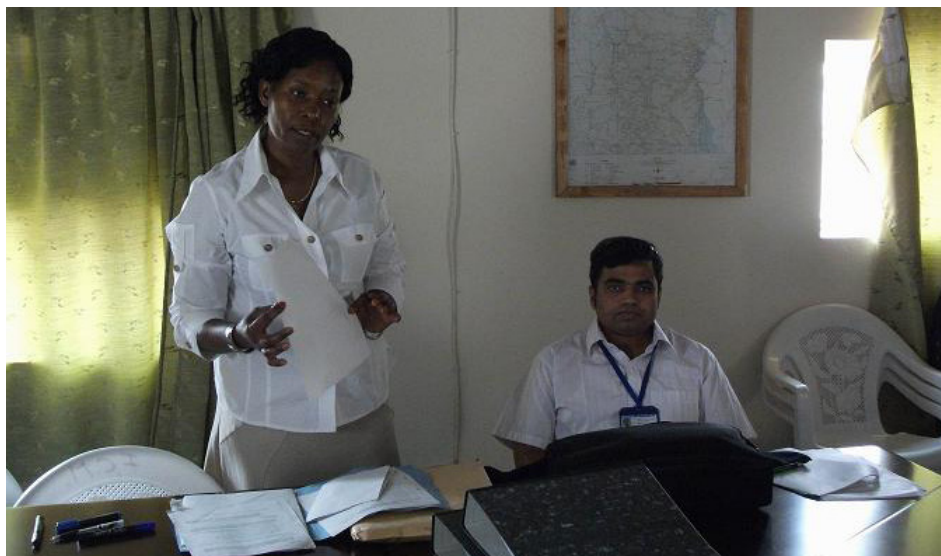
Depuis sa fondation qui remonte à douze ans, l’organisation est toujours géré entièrement par des bénévoles. “Ayant aucun soutien matériel ou financier, nous travaillons avec les moyens du bord.”

climatiques, et un autre 20 millions qui vont perdre leur gagne-pain.”

Par contre, dit-il, ceux qui connaissent les moyens de subsistance au changement climatique seront en mesure d’utiliser leur expertise au Bangladesh.

Pendant ce temps, Hossain continu à mettre son savoir-faire auprès de la RDC. Il tente d’ailleurs de surmonter les barrières linguistiques dans son travail.

“La communication orale est le plus grand défi pour moi,” dit Hossain. “Les ex-combattants sont habitués à différentes langues comme le français, kinyarwanda et swahili...Je suis très reconnaissant à la MONUSCO d’avoir créé des opportunités de formation pour moi, afin d’apprendre ces langues.”



Ci-dessus: Pacifica Mochache, l’adjointe administrative pour la section DDRRR et le volontaire VNU Shajjat Hossain lors d’une séance sur un sondage d’impact des ex-combattants, CAAG, et leurs personnes à charge à Bukavu. Photo: S. Hossain